Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 21

Artikel: Notes sur l'objet de la psychologie [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIe ANNÉE — No 21. — 1er NOVEMBRE

Le Bulletin pédagogique

et

L'Ecole primaire

ORGANE DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE & VALAISANNE D'ÉDUCATION

et du

Musée pédagogique

paraissant les 1er et 15 de chaque mois

RÉDACTION	ABONNEMENTS & ANNONCES
M. Dessibourg, Directeur de l'Ecole normale de Hauterive, près Fribourg.	Imprimerie catholique, Grand'Rue, 13. M. E. Gremaud, secrétaire, à Fribourg.

Abonnement pour la Suisse, fr. 3. — Pour l'étranger, fr. 4.

SOMMAIRE : *Notes sur l'objet de la Psychologie (suite). — Méthode herbartienne (suite). — Le Journal de classe. — A un vieux magister. — Enseignement ménager. — L'abbé Rambaud. — A propos de la nouvelle carte de la Suisse. — Emploi du manuel d'agriculture au cours de perfectionnement. — Bibliographies. — Correspondance. — Chronique scolaire.*

Notes sur l'objet de la Psychologie

(Suite.)

II

L'objet de la Psychologie est limité aux faits psychiques, il ne les dépasse pas ; c'est bien là, ou nous nous trompons fort, la théorie de ceux qui, plus ou moins imbus des doctrines négatives du positivisme scientifique, rejettent bruyamment la Métaphysique en fermant la porte à toutes les « hypothèses » de cette science, et, du coup, ferment l'inconnu ou l'inconnaissable pour être plus assurés de ne pas manquer à ce que Stuart Mill appelait « le mode de penser positif [1] ».

Cette formule et cette théorie explicative fourmillent d'équivoques.

[1] Voir Ribot, *Psychologie anglaise, passim* ; J. Sully, *The Human Mind*, I. p. 9.

Veut-on dire qu'il y a une Psychologie *physique, naturelle*, traitable à la manière de toutes les sciences naturelles, et qu'il faut s'interdire de la confondre avec une Psychologie *métaphysique ?* nous l'accordons. Mais pourquoi ne pas s'en tenir à une distinction si franche et à une attitude négative, et pourquoi se mêler d'un débat, où l'on n'a que faire comme naturaliste, sur la Métaphysique et l'une de ses parties ? Car on descend alors sur le terrain du logicien et du métaphysicien, pour déclarer qu'une science n'est science qu'à la double condition d'être expérimentale et de couper toute amarre avec la Métaphysique [1] : ce que nous n'admettons pas.

Prétend-on que la Métaphysique n'a pas d'hégémonie même sur la Psychologie physique? — En ce sens que la *méthode* de ces deux sciences n'est pas identique, et que la Psychologie *métaphysique* ne doit pas prématurément imposer ses doctrines pour arrêter l'essor d'une science qui se fait, la Psychologie physique, il faut l'accorder ; mais que, en dehors du devenir de la science et absolument, la Métaphysique générale ou spéciale n'ait pas à intervenir, soit pour compléter les doctrines et les unifier en fournissant des concepts fondamentaux et irréductibles, soit pour défendre les principes premiers rationnels que *toute* science, même expérimentale, met en œuvre, consciemment ou non, c'est ce que ne peut admettre un esprit philosophique et vraiment scientifique : il est une Métaphysique immanente à toute construction doctrinale [2].

Enfin, veut-on dire que la Psychologie doit ne pas dépasser les faits et leurs lois et s'interdire tout recours aux prétendus *principes* de ces faits, la substance, l'essence, la cause, les facultés et les autres entités métaphysiques, en se contentant d'être même, selon le mot de Lange, « une Psychologie sans âme? » — Cela exige une distinction. Encore une fois, l'*abus* de l'esprit ou de la méthode métaphysique ne peut pas être confondu avec l'*usage* de notions, ou mieux, de réalités qui, tout en ayant un aspect métaphysique, ont néanmoins une condition concrète dans la nature, et, par conséquent, une place dans le domaine des sciences physiques. Il y a une Physique *générale* dont on ne peut pas ne pas tenir compte, et, quand une science particulière de la nature vient souder ses découvertes, pour leur donner de la solidité et de la continuité, aux notions d'une science supérieure du même genre, ou bien subordonner la législation des faits de son ressort à une législation plus générale et plus simple, il n'y a là rien d'antiscientifique, ni même rien de proprement métaphysique. A coup sûr, une science quelconque ne doit pas donner le change, en assignant aux faits des causes et des raisons lointaines, ou apparentes, ou purement verbales ni

[1] Th. Flournoy, *Métaphysique et Psychologie*, p. 5.
[2] G. T. Ladd, *Philosophy of Mind*, New-York. 1895.

clore ses enquêtes par des coups d'Etat au nom de certaines entités métaphysiques dont on n'aperçoit pas bien la juridiction ni le pouvoir : mais, à moins de se déclarer phénoméniste, et de dresser métaphysique contre métaphysique, il ne suit pas de là que la science, à mesure qu'elle explique et classifie les faits, n'ait ni le droit ni le devoir de leur chercher soit un principe, soit un sujet commun, qui, à son tour, veut être expliqué et scientifiquement défini.

Avant de clore cette discussion, citons les témoignages de quelques psychologues contemporains. « Entendons-nous bien sur ce point important de doctrine. La Psychologie *expérimentale* est indépendante de la Métaphysique, mais elle n'exclut aucune recherche de Métaphysique [1]. » Hormis l'équivoque du mot « indépendante » nous enregistrons avec satisfaction cette déclaration généreuse. — « La Métaphysique ne doit pas préjuger la solution des questions de pure expérience. Nous ne voulons pas dire que la Métaphysique doive attendre que l'expérience soit épuisée, car cela n'arriverait jamais. Mais le métaphysicien vraiment supérieur est celui qui oriente ses idées dans la direction que dessinent déjà les grandes lignes de la connaissance empirique [2]. » Et, à propos du matérialisme et du spiritualisme, le même auteur ajoute : « Cela ne veut pas dire que la Psychologie ne puisse pas nous amener par ses propres recherches à un point où nous soyons en état de porter un jugement sur ces hypothèses. »

Un empiriste résolu, William James, termine ainsi sa *Psychology, Briefer Course :* « En ce moment, la Psychologie est dans la situation de la physique avant Galilée et de la chimie avant Lavoisier. Le Galilée et le Lavoisier de la Psychologie seront célébrés quand ils viendront ; et ils viendront sûrement, s'il est vrai que le passé est le gage de l'avenir. Mais quand ils viendront, la nature même des choses fera d'eux des métaphysiciens. »

Bref, et pour toutes les raisons invoquées plus haut, voilà pourquoi nous avons assigné comme objet de la Psychologie *intégrale :* 1° les faits psychiques de l'être vivant, spécialement de l'homme, ceux du moins qui ne relèvent pas de la Physiologie dans son état actuel ; et 2° leur principe d'origine, quel qu'il soit, un ou multiple, envisagé dans toutes ses conditions d'agir et d'être.

[1] A. Binet, *Introduction à la Psychologie expérimentale*, ch. ix. p. 146.

[2] H. Hoffding, *Esquisse d'une Psychologie*, etc., trad. Poiterin, p. 18, 19. Voir aussi G. T. Ladd, *Philosophy of Mind*, p. 18-28,